

qu'il voulait aller au bourg de *Wang-sa-po* (Vâsava), l'homme lui indiqua le chemin à suivre.

Étant allé plus avant, *Yi-eul* (Koṭikarṇa) aperçut encore un bouquet d'arbres et un étang à l'onde pure ; *Yi-eul* (Koṭikarṇa) s'y baigna et y fit boire son âne ; sur le bord de cet étang se trouvait une salle ornée de toutes sortes de bijoux ; *Yi-eul* (Koṭikarṇa) contempla cette salle et se dit : « Je suis près de mourir de faim et de soif ; qu'importe l'endroit où cela devra arriver ? » Il monta donc dans la salle en récitant cette stance des livres saints bouddhiques (1) :

*La faim est la première des peines ; — les saṃskâras (composés) sont la première des souffrances ; — par ce moyen on connaît le joyau de la Loi (2) ; — le nirvâna est la première des joies.*

Étant monté dans la salle, il aperçut une femme assise sur un lit d'ivoire ; aux pieds du lit étaient attachés deux démons affamés. Cette femme connaissait le nom de *Yi-eul* (Koṭikarṇa) et elle lui demanda de ses nouvelles en disant : « O *Cha-men Yi-eul* (Çroṇa Koṭikarṇa), en chemin n'avez-vous pas été épuisé de fatigue, n'avez-vous pas été altéré, n'avez-vous pas été affamé ? » *Yi-eul* (Koṭikarṇa) pensa : « Cette femme ne m'a jamais vu de sa vie et cependant elle sait mon nom ; comment cela se fait-il ? » La femme invita alors *Yi-eul* (Koṭikarṇa) à s'asseoir et ils s'interrogèrent l'un l'autre ; il lui demanda : « Noble femme, faites-moi l'aumône d'un peu de nourriture. » « Je vous en donnerai, dit la femme ; mais gardez-vous d'en faire part à ces deux démons affamés. » *Yi-eul* (Koṭikarṇa) répliqua : « Noble femme, je suis maintenant fort affamé ; comment pourrais-je rien donner aux démons ? » La femme lui présenta de l'eau pour se laver les mains, puis elle lui donna à manger.

(1) Voyez Dhammapada, vers 203.

(2) C'est-à-dire que la faim et la soif font apprécier à l'homme le bienfait de la religion bouddhique qui procure le bonheur de ne plus sentir.